

CULTURE

L'audace de Marc Monnet à Monte-Carlo

Au Printemps des arts, le compositeur programme aussi bien Brahms que Lachenmann. Il faut de l'audace pour programmer dans les mêmes concerts au Printemps des arts de Monte-Carlo un compositeur romantique comme Brahms et un contemporain des plus radicaux, l'Allemand Helmut Lachenmann, père spirituel ou au moins esthétique d'une nouvelle génération. C'est pourtant le choix de Marc Monnet, compositeur lui aussi et des plus créatifs avec des pièces comme Épaule cousue, bouche ouverte, cœur fendu (1), donnée en création l'an passé à ce même Printemps, créé en 1984 mais dont il assume la direction depuis 2001. Son parti pris est clair et volontariste : mettre en circulation de nouvelles formes d'écoute. Par le décroisement et les rencontres, par les changements de lieux et d'habitudes, mais toujours avec de fortes exigences musicales. Ainsi put-on entendre lors du week-end consacré à Lachenmann, inventeur de la « musique concrète instrumentale », utilisant l'instrument lui-même comme objet sonore, la soliste Hae-sun Kang, de l'ensemble intercontemporain, dans une pièce de Marco Stroppa combinant violon et électronique dans une recherche sonore aux limites de l'instrument, voire de l'audible. Au cours du même week-end, Pression, pour violoncelle, de Lachenmann, pièce fondatrice et manifeste de sa musique. C'est dire que le Printemps de Monte-Carlo est aussi une forme d'antidote à certaine ambiance d'ici, entre Bentley, Lamborghini et yachts de milliardaires.

M.U.

(1) En CD chez Harmonia Mundi avec au piano François-Frédéric Guy.